

La Grotte du Cirque

Gilles DANIEL

Coordonnées fausses

X 609,616 Y 3116,837 Z 390 m
développement 705 m
profondeur + 3m, - 35, 8m

HISTORIQUE

L'entrée est trouvée en mai 1983. Ce n'était qu'un petit effondrement au pied des dalles calcaires du Roc d'Agnel. Quelques heures de désobstruction nous permettent de descendre de 3m dans une petite salle bouchée de partout par des planchers stalagmitiques.

En repassant par là, en juillet 89, nous constatons un léger courant d'air à l'entrée. IL provient d'un petit trou dans le colmatage. Quelques séances de désobstruction nous permettent d'avancer de poches en poches dans les faux planchers et de déboucher au ras du plafond d'une belle galerie. 700 m de conduits de dimensions moyennes et très concrétionnés en excentriques s'offrent à nous dans un réel plaisir.

GEOLOGIE - KARSTOLOGIE

Cette grotte fait partie du système Citou-Pestril, plus particulièrement dans l'unité de Trassanel et est creusée dans le magnifique calcaire du Gothlandien-dévonien inférieur à patine blanche et cassure bleue.

La direction des galeries est exclusivement S/N, la cavité se trouvant pratiquement sur le trajet de la faille du Roc d'Agnel de même direction.

Le niveau représenté dans la grotte du

Cirque correspond, avec une petite différence, à celui du III. C'est la manifestation la plus à l'ouest de ce niveau constatée à ce jour.

~~Comme nous l'avons vu dans le chapitre général, sur la géologie et la karstologie de ce secteur,~~ Ce qui est particulier à cette grotte, ce sont les feuillets plus ou moins calcifiés et siliceux dégagés des parois par la corrosion différentielle. Ces feuillets correspondent aux remplissages de diaclases centimétriques à décimétriques. Ces diaclases minéralisées de direction NE/SW sont le vestige d'une très vieille karstification profonde. Du fait de leur colmatage, elles n'ont pas été reprises lors du creusement de la grotte du Cirque, cette vieille phase est peut-être antérieure au jeu ou au rejeu de la faille du Roc d'Agnel.

ACCÈS

La grotte du Cirque a été nommée ainsi car elle est située dans un petit replat au bas du Roc d'Agnel.

A la sortie de Villeneuve Minervois, prendre la D 112. On laisse sur la gauche l'embranchement menant à Trassanel et on roule jusqu'à 1,4 km avant le village de Cabrespine. On gare les voitures dans un petit renforcement à gauche de la route ou 50 mètres plus loin, au départ d'un chemin de terre à côté d'un petit pont sur lequel passe la route. L'accès se fait ensuite en suivant à pied la route

sur 300 mètres, puis on prend à gauche un chemin de vigne bétonné au départ, on remonte sur à peu près 400 m un talweg jusqu'à une petite falaise de 4,5 m de haut que l'on prend sur la droite, afin d'éviter l'escalade. On passe à l'horizontale à son sommet sur la gauche et on arrive à l'entrée de la grotte, entourée de quelques jeunes chênes.

DESCRIPTION

Hors l'étroiture d'entrée, la grotte ne présente pas de difficultés particulières. Son équipement, si l'on désire ne faire que son axe principal, peut se borner à 2 petites cordes servant de main courante pour la coulée qui suit l'étroiture d'entrée et pour le départ du réseau des triangles creux, et à 2 échelles pour aller jusqu'à la galerie terminale. Deux caractéristiques sont cependant à noter : certains endroits, très concrétionnés, sont délicats à passer si l'on veut éviter de faire de la casse et deux passages sont sensibles aux pluies extérieures : l'étroiture d'entrée et le passage du mondmilch.

Très schématiquement, on peut dire que la grotte du Cirque se compose d'une galerie principale d'un tracé très capricieux, puisque le creusement s'est effectué en régime phréatique, principalement orienté Nord-Sud, et de diverticules et shunts tout au long de son parcours. Les galeries sont en général de taille humaine. Il n'y a pas de volumes énormes et surtout dans les galeries annexes, le "quatre pattes" ou le

ramping sont recommandés...

Galerie principale

On entre dans la grotte par un petit passage étroit et subvertical, mais très court, qui donne sur une petite salle d'éboulis. Sur la gauche, s'ouvre en une verticale descendante, la chatière qui, de caillouteuse au départ, devient progressivement boueuse. Au bout des 25 m de ce conduit horizontal on sort en remontant à la verticale entre des blocs sur le plancher stalagmitique d'une petite salle aux concrétions mortes. Le fond se prolonge en galerie par une coulée de 4 m que l'on peut déescalader à l'aide d'une main courante. La suite semble être une galerie, mais est en fait une paroi sur



la droite et une lame rocheuse de la salle des puits sur la gauche. C'est à cet endroit que se fait l'accès au réseau des triangles creux.

L'on accède à la salle des puits dont le sol est un monticule énorme de glaise dure. L'accès aux puits et au passage au-dessus des puits se fait entre deux lames parallèles de cette salle. Au fond de cette salle, une grande coulée stalagmitique ⁺ nord/sud monte de 8 m et se termine par une diaclase impénétrable. Mais il est difficile d'aller jusqu'au fond de cette galerie sans abimer les nombreuses hélictites des parois et du plafond.

Sortant de la salle des puits, on amorce une galerie spacieuse et joliment concrétionnée qui s'achève, après un passage plus resserré, sur une coulée et une série de gours donnant à gauche en contrebas sur une grosse flaque de mondmilch onctueux suivi d'une galerie courte s'achevant en diaclase fine, à droite toujours par une diaclase étroite sur un shunt, et tout droit sur la galerie du mondmilch. A cet endroit, la hauteur du plafond et les concrétions qui y pendent autorisent, au mieux, la progression "à quatre pattes". On sort de cette galerie pour arriver à un passage sec, au sol de petits gours avec de nombreuses lames rocheuses fines (d'épaisseur décimétrique). Là, on a, sur une remontée sur la droite, l'arrivée du shunt déjà mentionné et, par un départ entre 2 lames sur la gauche, le début du réseau des ailes de papillon.



En continuant la progression vers le fond, on marche sur un plancher qui s'interrompt au fond de la galerie par un trou (de soutirage?) de un mètre sur 3 de large, c'est "la baignoire".

Au bout de cette cavité d'un bon mètre de profondeur, on entre, à droite, dans un laminoir concrétionné. On le suit sur 10 mètres. A sa sortie, après un petit ressaut, on a, à droite, une cheminée et à gauche un petit départ au ras du sol qui s'achève sur un plancher effondré ouvrant un P 5. L'axe principal de la cavité se continue et détermine 20 m plus loin un coude à presque 180° par une lame rocheuse verticale d'épaisseur métrique. A cet endroit, à hauteur d'homme et dans

l'épaisseur de la lame, on peut voir un shunt de 7 m de long qui rejoint la suite de la progression. On continue entre les parois rocheuses orientées nord-sud, souvent recouvertes de coulées stalagmitiques, avant d'arriver à la salle dite "du palmier", à cause de cristaux poussant en couronne au sommet d'une colonne stalagmitique d'un mètre de haut et du sable dolomitique qui forme une coulée au fond de cette salle.

En haut de la coulée de sable, une chatière sableuse a été désobstruée sur 5-6 mètres. En continuant vers le fond, on passe dans une petite salle où, entre 2 piliers stalagmitiques, une coulée se termine par un P 7. La galerie continue



à gauche par une progression qui comporte une courte opposition débouchant sur une salle dont le sol est recouvert de gravier dolomitique et qui comporte 3 ou 4 départs au ras du sol. La suite se fait encore une fois en tournant à presque 180° et l'on escalade ce qui ressemble à une conduite forcée subverticale. A cet endroit, une échelle donne plus de confort à la progression. En haut de la coulée, on a en face de soi, à même hauteur, le départ d'une chatière dynamitée d'où sort parfois un courant d'air important et, en hauteur, celui du shunt donnant sur l'étage supérieur appelé "la salle des lames", et à sa droite une lucarne donnant sur la suite du cheminement parallèle à la montée. On chemine alors, soit entre une lame verticale et la paroi de droite, soit directement sur une lame. Souvent, à cet endroit, les espaces entre lames sont comblés par un remplissage karstique. Au bout de 30 m, un passage abrupt demande à être équipé d'une échelle pour en faciliter la descente et l'on débouche sur la galerie terminale en roche nue concrétionnée en gros, parsemée de petits départs sans suite. Au sol, on passe de cailloutis glaiseux à un gour plein d'eau avec de petites banquettes calcifiées sur les 2 côtés, qui s'achève sur un plancher calcifié et sec.

Un peu avant le fond, sur la droite, un petit passage étroit, mais court, donne accès à un lac boueux de 5 m de long qui, après un passage bas sur l'eau, se prolonge à gauche par un petit ressaut de 7 m et à droite par une fissure impénétrable. Enfin, la galerie terminale, dont les 20 derniers mètres font penser à une conduite



forcée, tant les parois en sont lisses et régulières, s'achève sur un comblement de cailloutis glaiseux alternés avec des planchers stalagmitiques. Tout à fait au fond, à droite, un passage bas pourrait faire l'objet d'une désobstruction, mais beaucoup de travail sera nécessaire pour passer.

Le réseau des puits et le passage de la traversée

L'on part sur une coulée stalagmitique entre 2 lames verticales et la descente commence à peu près tout de suite. 6 mètres après le début de cette progres-

sion s'annonce / La traversée des puits. C'est un passage en méandre sur diaclase. Après 30 mètres de progression, on arrive sur un effondrement de plancher de 1,5m. On passe alors sur le plancher jusqu'à un petit boyau creusé lui aussi à partir d'une diaclase, qui finit par devenir impénétrable.

A peu près 10 mètres de l'entrée de ce réseau, des spits plantés à droite dans la calcite permettent d'entamer la descente, fractionnée en un endroit, du premier puits (P8). En bas de celui-ci, après le passage dans une chatière courte, on descend dans un conduit incliné à 35° rappelant une conduite forcée, mais avec une gouttière au sol. Puis, alors que la galerie amorçe un virage de 180° sur la gauche, on arrive à un ressaut de 2-3 m qui forme le haut du deuxième puits (P12), lui aussi fractionné une fois. Sa descente nous amène à un éboulis et la fin de cette galerie aux parois rocheuses comporte un départ au ras des blocs au sol sur la droite.

Réseau des ailes de papillon *lithe inversé*

Le départ de cette galerie se fait en enjambant trois lames parallèles à 5-6 mètres du sol de la salle des puits. Ce diverticule, orienté nord-sud, est fortement concrétionné, fistuleuses et surtout hélictites y abondent. Au sommet d'une coulée, on arrive à une boîte aux lettres assez étroite après laquelle la galerie devient sub-horizontale, encore relativement étroite. Mais surtout, en l'espace de 1-2 mètres le concrétionnement change

du tout au tout : après les triangles creux qui sont à peu près à 20 cm du sol sur la droite, les coulées et les autres formes de concrétionnement sont toutes mortes. A cet endroit apparaissent aussi des racines qui laissent à penser qu'on se dirige vers la surface...

Après quelques passages étroits, on arrive au fond du conduit à une diaclase très fine en face, et sur la droite, à un P5 étroit et entièrement concrétionné comportant, au fond, deux petits départs pour le moment impénétrables : l'un plein nord, l'autre plein sud.

Galerie des triangles creux *tihe inverse* ^A

Le départ se fait dans un conduit sur diaclase qui devient après 4 m presque une cheminée en roche nue, bien concrétionnée. A son sommet, on arrive à une petite chatière courte qui donne après quelques mètres, sur une petite salle-diverticule de 3 mètres sur 6, dont le sol est ponctué de lames verticales et de piliers rocheux. Cette salle s'ouvrant à partir d'un gros pilier, on continue à gauche sur une coulée, puis après un R2, on arrive au haut d'un P9 qu'il faut équiper pour parvenir à l'étage inférieur au sol caillouteux et glaiseux. Au bas de l'échelle, en direction sud/sud-est, commence un passage au ras du sol qui devient une étroiture. Ce conduit de 10 m de long qui, après un ressaut, descend encore de 3-4 m, a déjà été dynamité à plusieurs reprises. Vu le courant d'air qui en sort parfois



une continuation à cet endroit n'est pas à exclure. En face, en direction plein nord, on passe sur une série de coulées s'achevant sur un R2 entièrement concrétionné (bonjour le massacre!). Puis, après une petite salle, on passe à gauche par une étroiture glaiseuse donnant sur la salle terminale du réseau. Celle-ci, de forme vaguement circulaire, est constituée d'une suite de R1 descendants copieusement recouverts de glaise rouge. La plupart des conduits de ce réseau ont au plafond des hélicites et des concrétions translucides rappelant par leur forme des ailes de papillon, d'où le nom du réseau.